

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

vendredi 7 décembre, à 18h30 :

lecture de Valère Novarina à, et en partenariat avec, la médiathèque centrale Émile Zola



mardi 11 et mercredi 12 décembre :

Atelier de jeu dirigé par Dieudonné Niangouna (destiné aux professionnels)

vendredi 14 décembre, à 18h30 :

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Le Kung-fu*, ouvert à tous, entrée libre sur réservation

QUI VIVE !

samedi 8 décembre de 17h à 1h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête.

En décembre, Qui Vive ! est conçu en collaboration avec les équipes de Dieudonné Niangouna et Valère Novarina. Avec : Jean-Quentin Châtelain, Conchita Paz et les étudiants du master Création spectacle vivant de l'Université Paul Valéry, Emmanuel Latreille - FRAC Occitanie, Christian Paccoud, Armelle Dumoulin, Raphaël O'Byrne, Alexandra Badea, Valère Novarina, Dieudonné Niangouna.

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de « Passages secrets » le séminaire d'Olivier Neveux

EXPOSITION

à partir de 18 h 30 les soirs de représentation dans le hall du théâtre, entrée libre

Ce mois-ci : **Denis Castellás**

en partenariat avec **FRAC**
Occitanie Montpellier

POÉSIE !

jeudi 20 déc à 20 h

à La Panacée

Anne Kawala

lecture suivie d'une scène ouverte

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr




Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 2018-19

du 11 au 14 décembre à 20h

durée 1h10

 la représentation du 14 décembre est proposée en audiodescription aux personnes déficientes visuelles.*

L'HOMME HORS DE LUI

texte, mise en scène et peintures : Valère Novarina

par : Dominique Pinon

musique : Christian Paccoud
l'ouvrier du drame : Richard Pierre
collaboration artistique : Céline Schaeffer
lumières : Joël Hourbeigt
scénographie : Jean-Baptiste Née
dramaturgie : Roséliane Goldstein
costumes : Céline Schaeffer assistée de Marion Xardel
compositrice et interprète/Piano : Laurie Barrère
adaptation et régie lumière : Paul Beaureilles
régie générale : Richard Pierre
assistante de l'auteur : Sidonie Han
production/diffusion : Séverine Péan, Emilia Petrakis / PLATÔ
construction du décor : Atelier de La Colline

production : L'Union des contraires
coproduction : La Colline - théâtre national
accueil en résidence pour la reprise : Théâtre de Vienne
avec le soutien du ministère de la Culture - DGCA - Délégation au théâtre
spectacle créé le 20 septembre 2017 à La Colline - théâtre national

*accueil adapté présenté par Cédric Michel, dans le cadre d'un partenariat du Théâtre des 13 vents avec la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Languedoc Roussillon, et avec le soutien de la Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon.

Une naissance par le geste ?

La pratique régulière et parfois forcenée du dessin puis de la peinture a changé en profondeur ma façon d'écrire. Dans la phase ultime j'affiche au mur le texte imprimé et le corrige peu à peu à la main et en couleur, je me déplace dans l'espace, je le vois autrement, je touche les mots, je vois les phrases changer de sens ; je pratique une sorte d'écriture pariétale.

La peinture m'a donné le goût du travail concret avec les acteurs dans le chantier sur le langage et une grande leçon de « spiritualisme dialectique » : j'apprends chaque jour que tout est souffles, séquences, actes vivants, jeux d'énergies... Le souffle (l'esprit) étant dialectique d'origine puisqu'il est respiration. Une journée avec les acteurs au plateau est comme une séance dans l'atelier du peintre : tout dialogue avec l'espace et sonne autrement par simple déplacement. Les idées tombent, une à une et la matière parle. Quelque chose se fait à la main, comme par un savoir obscur.

Dans *L'Homme hors de lui*, la peinture est comme le manuscrit du texte. La peinture sait ce qu'elle présente, ce qu'elle offre. Elle vient dire autre chose. Il est vital d'arriver innocent, idiot, ouvert, attendant. Toujours commencer sans savoir ce que l'on va peindre. Avancer sans intention. Aveuglement et à la main. Écouter la main.

L'énergie du langage ?

Je n'ai jamais séparé la littérature de l'oralité. Toute pensée, toute parole, tout écrit doit être rattaché à l'exercice animal de la respiration. Ancrer les lettres mortes dans la langue vive qu'est la langue gestuelle parlée, la danse de la respiration. Les Allemands ont un très beau mot pour dire *poésie* « Dichtung » qui désigne un état plus dense, plus énergétique. Un précipité de langage. La respiration figure la pensée. Penser c'est passer au travers des mots, les traverser un à un, les déstabiliser, sauter par-dessus, les renverser au passage, les dépasser comme dans la course de haies que j'admirais, enfant.

Il faut densifier le langage et qu'il se souvienne de toutes les langues : des langues d'avant, des langues de l'enfance et des langues des animaux. Il faut, sur le théâtre, déverser le langage sans cesse, jusqu'à ce que parfois la parole passe aux muets et le langage voyage hors du corps humain. Je cherche les mutations d'énergie. Que la parole soit donnée aux couleurs, aux animaux et aux objets. Le spectateur observe cette mue ; l'acte de la parole venant soudain se réfugier hors de la scène et se taire dans ce qui est sans mot. Le point ardent de l'émotion se déplace, d'un endroit à l'autre, comme dans le Nô ; où toute l'émotion se concentre soudain dans le dépli d'un éventail, dans le pied d'un danseur immobile frappant le sol : l'émotion voyage hors du personnage. C'est une énergie qui passe, traverse. Nous ne sommes pas des « êtres », nous ne sommes que des traverseurs et des traversés.

Mouvements et contrastes ?

Je cherche les contrastes, les changements abrupts. Un assemblage cubiste, sans romanesque et sans modèle, comme une mosaïque byzantine - surtout sans continuum ! Un spectacle mettant les contraires en présence. Surtout ne pas imiter l'homme, mais plutôt le démonter ! À vue.

Il faut des morceaux d'air, dans la pièce mais aussi à l'intérieur des mots. Je recherche une architecture fugace qui naisse en se défaisant : une sorte de chaos-géométrie.

Entretien avec Valère Novarina à La Colline, le 22 juin 2017

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire*, *L'Acte inconnu* - et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* - et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *L'Envers de l'esprit*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

L'Homme hors de lui est sa seizième mise en scène. *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon en 1986 ; *Vous qui habitez le temps*, Festival d'Avignon 1989 ; *Je suis*, Festival d'Automne / Théâtre de la Bastille à Paris en 1991 ; *La Chair de l'homme*, Festival d'Avignon en 1995 ; *Le Jardin de reconnaissance*, Théâtre de l'Athénée à Paris en 1997 ; *L'Origine rouge*, Festival d'Avignon en 2000 ; *La Scène* au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2003 ; *L'Espace furieux*, à la Comédie française en 2006 ; *L'Acte inconnu*, créé dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2007 ; *Le Monologue d'Adramélech*, en 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzéletbeli Operett / L'Opérette imaginaire*, en 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie) ; *Le Vrai sang*, en 2011 à l'Odéon-théâtre de L'Europe ; *L'Atelier volant* en 2013 au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, en 2015 au Festival d'Avignon ; *L'acte Inconnu* (version haïtienne) en 2015 au Festival des Francophonies en Limousin ; *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès*, en 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest (Hongrie).

Dernières parutions :

Observez les logaèdres !, P.O.L, 2014

Le Vivier des noms, P.O.L, 2015

L'Atelier de Valère Novarina - par Céline Hersant, éditions Garnier 2016

Valère Novarina, collectif dirigé par Laure Née, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui » éditions Garnier 2016

Voie négative, P.O.L, 2017

L'Homme hors de lui, P.O.L, 2018

Dernières expositions :

Disparaître sous toutes les formes, peintures, dessins et travaux sur palette graphique, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne, 2017

Un temps, deux temps et la moitié d'un temps, L'Apostrophe Théâtre des Arts Cergy, 17 octobre 2017 - 30 juin 2018

Chaque chose devenue autre, peintures, dessins, litanies, La Chapelle - espace d'art contemporain, Pôle culturel de la visitation, 15 septembre - 15 décembre 2018